

IGNORANT OU FAUSSAIRE?

Social-démocratie : nom générique donné aux courants socialistes de tendance marxiste dans les pays de langue allemande et dans les pays Scandinaves. (Larousse encyclopédique).

Travaillisme et social-démocratie appartiennent au vocabulaire du mouvement ouvrier.

La social-démocratie c'est le socialisme à l'allemande qui subordonne le syndicat au parti.

Le travaillisme c'est le socialisme à l'anglaise qui prétend subordonner le parti au syndicat.

Travaillisme et social-démocratie, tous deux d'inspiration marxiste, ont en commun de se fonder sur l'existence de «*partis ouvriers*» dont la finalité n'est pas la défense des intérêts de la classe ouvrière mais la conquête du pouvoir.

On a beaucoup glosé sur les divisions du mouvement ouvrier et il ne manque pas de politiciens généralement issus de la bonne bourgeoisie pour faire la leçon aux travailleurs et leur proposer de réaliser «*l'unité*». Le dernier en date, l'ineffable Jacques DELORS (qui, comme son maître Philippe PÉTAINE, prétend faire don de sa personne à la France), divise le «*socialisme*» (vu des officines cléricales) en trois courants: MARX, PROUD'HON et SOCIAL-DÉMOCRATIE, le papa de Martine AUBRY, se rangeant dans le courant «*social-démocrate*» qu'au mépris de toute vraisemblance historique il oppose aux marxistes.

Alors , Jacques DELORS: ignorant ou faussaire?... Peut-être les deux à la fois!

En réalité, et si on remonte à la Première Internationale, le mouvement ouvrier international n'a connu et ne connaît que deux courants: autoritaire et anti-autoritaire.

Autrement dit, marxiste et anarchiste que, pour l'essentiel, sépare la question de l'État. (Alors qu'ils portent la même appréciation sur le régime de la propriété privée des moyens de production et son devenir historique).

Les travailleurs français, quant à eux, ont toujours fait preuve d'une solide et saine méfiance à l'égard des partis politiques. En ce sens, ils sont demeurés fidèles à la devise de la Première Internationale: *L'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes... Ni Dieu ni César, ni Tribun!*

En France, dès 1906, la C.G.T. proclame la nécessité de l'indépendance des syndicats vis-à-vis des partis et de l'État et circonscrit l'action des organisations corporatives sur le terrain économique, tout en affirmant «*la reconnaissance de la lutte des classes*».

Autrement dit, le mouvement syndical ne saurait avoir pour objectif la conquête ou l'exercice du pouvoir. Mieux, l'organisation syndicale interprofessionnelle voulue par PELLOUTIER (contre le social-démocrate Jules GUESDE) dote le mouvement syndical ouvrier d'une dimension politique autonome au service exclusif de la classe ouvrière et qui pose le problème des rapports avec l'État et le patronat, non en termes de concurrence mais en termes de rapport des forces!

L'indépendance du mouvement syndical et sa dimension politique fondent sa grandeur et son efficacité et ont permis au «*syndicalisme confédéré*» de survivre aux multiples attaques dont il est la cible. (Contrairement aux partis «*sociaux-démocrates*» qui, partout dans le monde, ont fait faillite et sont devenus des partis «*sociaux chrétiens*», c'est-à-dire, au plein sens du terme, réactionnaires!).

Dans ces conditions, on ne peut que s'étonner de voir certains syndicalistes (qui rêvent, il est vrai, d'un destin européen), prétendre, aujourd'hui encore, lier l'action de la C.G.T.F.O. à des partis «*sociaux-démocrates*» qui, de surcroît, n'existent plus! Comprenez qui pourra!

Mais la classe ouvrière, quant à elle, demeure bien vivante et la lutte des classes reste une réalité avec laquelle il va bien falloir compter et qui, n'en déplaît aux idéologues de tout poil, risque encore aujourd'hui d'être «*le moteur de l'histoire*». Les récents mouvements de grèves et manifestations en apportent la preuve. Ils sanctionnent la faillite de la prétendue politique «*social-démocrate*» à la sauce DELORS fondée, en réalité, sur «*l'idéologie de la pauvreté*», élément constitutif du catholicisme social!

Quant à la social-démocratie et les partis sociaux-démocrates, aujourd'hui encore, ils incarnent le «*marxisme*» n'en déplaise aux «*dominicains*» et autres «*maristes*» qui utilisent le mot socialisme pour mieux le trahir. Il est vrai qu'ils ont d'illustres prédécesseurs. Les nationaux-socialistes allemands étaient, tout comme Jacques DELORS et ses amis, ceux d'hier et d'aujourd'hui, de prétendus «*socialistes*» et de fervents européens. *NEUE EUROPA!*

Alexandre HÉBERT.

MORGANATIQUE...

Dans certaines gazettes de la presse à scandale (qu'on appelait plus crûment il y a trois-quarts de siècle la presse issue) quelques journaloux se sont inspirés d'une mazarinade (1) destinée à notre illustre président pour dévoiler un peu plus certains aspects de la vie privée de ce cher homme (qui a déjà donné lieu à un roman d'où fut tiré un film (2)). Ce sont bien là des mœurs de fin de règne.

N'étant pas moralistes et encore moins moralisateurs, nous ne nous intéressons pas aux frasques extra-conjugales des grandes et grands de ce monde, pour autant qu'ils ne se mêlent pas des nôtres. Reconnaissons que ce n'est pas dans ce registre qu'on peut faire des remontrances à Monsieur François Mitterrand.

Ce que nous lui reprochons touche à un domaine sensiblement plus élevé. Pour assouvir ses ambitions de pouvoir, il s'est allié aux cléricaux modernistes, leur a renvoyé l'ascenseur en leur livrant les rouages de la République et s'apprête à terminer le travail en essayant de faire élire au poste de président un fieffé agent du Vatican, Jacques Delors.

Mais revenons à nos moutons journaloux qui ont étalé leur cuistrerie dans cette affaire. Leur cuistrerie et leur lâcheté. Pour ne pas utiliser les mots justes qui, dans notre société, ont une connotation péjorative, ils ont décrit la dame en question comme une épouse morganatique. Foutre!

Certes, le régime bonapartiste de la V^{ème} République présente des aspects de monarchie élective, mais alors utilisons les mots avec toute leur signification sans essayer de finasser, de flagorner.

Dans la dernière édition de l'*Encyclopaedia Universalis*, on peut lire: «*L'adjectif morganatique qualifie le présent, ou douaire, fait à une épouse au lendemain des noces, en échange de tout droit sur les biens de son mari, qui lui était refusé en raison de sa condition. Le mariage morganatique est un mariage contracté entre un roi, un prince ou un noble et une femme de rang inférieur*».

Par exemple, Madame de Maintenon fut l'épouse morganatique de Louis XIV.

Par analogie - puisque les notions de noblesse et de rang ne s'appliquent pas à leur cas - on peut dire de Madame Danièle Mitterrand qu'elle est l'épouse morganatique du président, dans la mesure où elle n'a aucun rôle constitutionnel et n'est qu'une potiche par rapport aux institutions. Il y a quelques années, alors qu'il était fâché contre elle qui mettait son nez dans les affaires intérieures marocaines, cette vieille ordure d'Hassan II s'est permis de signifier qu'il n'avait pas à répondre «*à l'épouse morganatique du Président*».

Quant à l'honorable dame avec laquelle notre cher président entretient une liaison qui a produit une

(1) Philippe ALEXANDRE, *Plaidoyer impossible pour un vieux président abandonné par les siens*.

(2) Françoise GIROUD, *Le bon plaisir*.

filles adultérines, c'est tout simplement une concubine. Dans notre société hypocrite ces mots au sens très précis font encore mal et au moins mauvais effet. Pour ne pas risquer d'affronter le courroux du patriarche, les journalistes pas téméraires ont préféré inventer un glissement sémantique en utilisant morgantique à contresens. Des fois que le vieux lion aurait encore quelques griffes acérées...

Je le répète, cela ne nous intéresse pas de savoir «avec qui et dans quelles positions» (3) les femmes et hommes politiques s'envoient en l'air. Toutefois, il semblerait que pendant plusieurs années des logements de fonction (donc payés par les contribuables), protégés par des fonctionnaires de police, aient été utilisés pour abriter ces amours prétendues illicites, ce bon plaisir du prince (4). Si c'était exact, un autre mot au sens très précis devrait alors être utilisé: concussion. Que le *Dictionnaire encyclopédique Larousse* définit ainsi:

«Malversation commise dans l'exercice d'une fonction publique, particulièrement dans le maniement des deniers publics».

Marc PRÉVÔTEL.

DANS LE COURIER D'ELKABACH...

Langon, le 22 septembre 1994,

Monsieur le Président de *France 2*
22, avenue Montaigne 75008 PARIS,

Monsieur le Président,

A l'occasion du *Journal de 13 heures* d'hier, 21 septembre, vos collaborateurs ont organisé une discussion, à propos de la circulaire ministérielle relative à la laïcité de l'habillement des élèves dans les établissements d'enseignement public, entre un représentant de l'archevêché de Paris, un représentant du CRIF et un représentant d'une organisation musulmane, un député, auteur d'une proposition de loi sur le sujet, intervenait en duplex.

Il apparaît, curieusement et malheureusement, que vos collaborateurs, comme s'il ne s'agissait que d'une affaire entre trois religions, ne se sont pas souciés d'avoir sur leur plateau un représentant de l'irreligion. Les athées sont pourtant très concernés par la laïcité de l'École et de l'État, cette laïcité étant un élément indispensable à l'exercice des libertés démocratiques.

La tolérance, ce n'est pas seulement la tolérance entre croyants. Quand mes enfants étaient d'âge scolaire, il ne me serait jamais venu à l'idée de les envoyer à l'école ou au lycée en leur épinglant sur la poitrine un badge affirmant: «*Il n'y a pas de dieu*». C'est pourtant mon opinion, mais cela aurait été l'équivalent du port ostensible d'une croix, d'une kippa ou d'un foulard.

Citoyen lambda réglant normalement la redevance, je trouve insupportable qu'elle soit utilisée à organiser des débats truqués par l'omission d'une composante importante de la société qui a autant son mot à dire que les autres. Il s'agit là d'une remise en cause implicite des libertés démocratiques. Or, de l'implicite à l'explicite, la distance n'est pas énorme, l'histoire de l'humanité l'a trop souvent montré.

En espérant qu'à l'avenir vos collaborateurs s'efforceront de mieux faire leur travail,

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, mes salutations.

Marc PRÉVÔTEL.

(3) Georges BRASSENS, *Les trompettes de la renommée*.

(4) Jean MONTALDO, *Mitterrand et les quarante voleurs*.

Copie pour information à Mr le Président du C.S.A.

Selon la muflerie habituelle à ces gens qui se croient nos maîtres, cette lettre n'a même pas fait l'objet d'un accusé de réception.

PETIT ARTICULET SUR QUELQUES ÉCRITS DE NOTRE TEMPS

MEME L'ÉGLISE ETAIT PLEINE!

Ayant aidé Monsieur De Voltaire à la rédaction de sa lettre à Madame Du Deffand, dans laquelle il y était question de la conduite de l'économie française (ce qui n'a pas manqué d'intéresser cette dame, bien qu'elle eut préféré d'Arouet, la flamme plutôt que le fer de ses invectives contre les gouvernements), ce n'est qu'avec retard que nous avons pris connaissance des écrits du sieur Alain MINC, qui a, lui aussi, des idées pour demain (il parle de la France de l'An 2000) et sur la conduite à tenir pour trouver de l'emploi, de la croissance et du bonheur à être Français.

Il est vrai qu'il s'y connaît en science économique...

Ayant raté plusieurs fois la propre tenue des affaires dont il était chargé et payé, il s'est auto-proclamé conseiller en affaires et en économie.

Je sais bien que les pires contrebandiers font les meilleurs douaniers et que les plus grands païens secrètent les meilleurs dévots, mais tout de même... MINC en «*spécialiste*» de la croissance et de l'emploi ne manque pas de sel.

De l'intérêt du pays, de quoi se mêle-t-il?

«*Des intérêts du ciel, de quoi vous mêlez-vous?*».

Ce tartufe flatté par tous ces gens de cour et toutes les gazettes, outre qu'il n'a jamais donné la moindre preuve de son efficience et encore moins de son talent, donne des leçons de gestion, de politique, et de maintien à l'ensemble du genre humain.

Il édite et il vend à prix d'or des recettes éculées, dispense des conseils, qu'il n'a jamais appliqués lui-même (pas si bête) lorsqu'il avait la charge de faire prospérer les entreprises qui avaient eu le grand tort de lui confier leurs intérêts.

Mais plus le boniment est gros et plus il passe dit-on. C'est en effet le cas dans le pensum de MINC, économiste de «*gauche*» qui prône - la belle invention - encore plus de rigueur et d'encadrement de salaires, que le firent ses amis au faite des affaires depuis 13 ans...

Le Premier Ministre, encore en exercice, lui, en a su gré et s'est confondu en louanges et en remerciements pour ses trouvailles en la matière.

Le malheur ne s'arrêtera malheureusement pas là. L'autre duettiste, celui-là, est de «*droite*», vaguement, ne va pas tarder à commettre un autre pensum pour lui donner la réplique. Il a pour nom Guy SORMAN. A tous les deux, ils occupent le terrain (si l'on peut dire çà comme cela, alors qu'ils n'y sont jamais allé) de l'économie nationale.

Leurs recettes communes sont archicuites et ne ravissent que les petites bourgeoises évaporées des salons parisiens, à cent lieues des *Agences Nationales pour l'Emploi* et... des entreprises.

Minc et Sorman!

Comme on disait: *Bouvard et Pécuchet!*, *Jacob et Delafont* pour les pissotières

Encore que pour ces derniers, ils fussent du moins utiles à quelque chose.

Il n'y aura pas d'économistes miracles à la crise du chômage. Hélas, quand les citoyens se prendront en mains, enfin, Minc et Sorman seront déjà loin. Fortune faite! Sur le dos des naïfs et des badauds.

La complicité dégoulinante des médias, prompts à leur passer la parole à chaque instant revêt une écrasante responsabilité. La même que celle de saltimbanques irresponsables qui chantaient (il n'y a pas si longtemps) «*Vive la crise*».

Décidément non! Les écrits de Minc ne constituaient aucun intérêt ces dernières semaines. Seule avait un intérêt la commémoration de la mort d'Antoine Blondin.

Il y a un an, Monsieur Jadis, lassé des palinodies de ses contemporains, décidait de faire la vie - comme l'Europe - buissonnière...

Une belle cérémonie que celle des obsèques d'Antoine.

Et bien plus de beau monde, que dans les salons de «*gauche*» que fréquente Minc, le tartufe!

D'ailleurs, à la petite sauterie d'Antoine, même l'église était pleine....

Joëi BONNEMAISON.

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 numéros: 150 francs. Abonnement de soutien: 200 francs.

Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP Nantes n°515-14 C

Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste

Directeur de publication: Alexandre HÉBERT.
